

to maintain a comfortable worldview. He begins to ponder the role of the conscientious, ethical individual in society, seeking to discover what, in fact, one lone individual can do to fight against an entire unjust system.

Mark assumes that he is a pacifist before he arrives in South Africa. Suddenly, he is forced to confront that attitude, as it too was formed in the vacuum of his fortunate background. As he watches the trapped and frustrated Siphon resort to violence, he realises that he must find a third way, aside from bleeding-heart liberalism and outright terrorism, by which he may fight the system.

Siphon's three sisters and their lovely names—Beauty, Unity, and Faith—provide an allegorical framework for Mark's South African experience. South Africa's beauty is indeed what strikes him most vividly upon arrival. He is not prepared for such a visual paradise and, in a sense, this shocking beauty at first blocks out South Africa's horror. The next stage of his visit is his friendship with Siphon: in their own limited way, the two boys have achieved a form of unity which is a model for those around them. Finally, when little Faith is murdered by the army, Mark's own hope nearly dies along with her. Mark's answer to the question of one's role in striving for change against all odds finally comes, but only when he is able to regain faith in himself and a greater good for which he is working. Lynn Fairbridge's excellent creation juggles major sociological, social, and ethical concepts—and all in a most skilful manner.

The above books, while all featuring males in their leading roles, are certainly relevant for young readers of either sex. Each one deals with the many problems of adolescence. Emotionally inscrutable or absent parents, romantic difficulties, scholastic aspirations and disappointments, strife with authority figures—and, of course, the central difficulty of belonging—are all problems which are no respecters of gender.

Heidi Petersen is an MA candidate at the University of British Columbia.

RÊVER DE L'IMPOSSIBLE

Simon au clair de lune. Gilles Tibo. Tundra, 1993, 24pp, 10,95 \$ relié, 4,95\$ broché. ISBN 0-88776-317-0

“Je m'appelle Simon et j'aime la lune. Elle est ronde comme un ballon et elle brille dans le ciel.” Voilà Simon lancé à la poursuite d'une autre chimère! Il monte sur son cheval pour s'approcher de la lune. Oh! il lui manque un morceau. Sans doute est-il tombé dans le lac? Simon essaie d'attraper le morceau de lune avec son filet mais le lac est trop profond. La lune s'efface de plus en plus. Simon fait appel à son amie Marlène, à la Sorcière, à Pierrot. Ce dernier prend sa plume pour écrire un mot. Heureusement, la chandelle n'est pas morte ... et la lune reviendra bientôt. Elle illuminera le ciel et Simon pourra fêter la pleine lune avec ses amis.

Si on compare “Simon au clair de lune” aux cinq albums précédents, il y a peu de surprises. Encore une fois (et c'est merveilleux), Simon aime! Quand il aime,

il veut s'approcher, voir, retenir, posséder quoi! Pour parvenir à ses fins, il monte sur une souche, sur une colline, sur une montagne, sur un rocher. Simon interroge animaux, Polichinelle, la Sorcière, Pierrot pour résoudre ses problèmes, comme compter les flocons de neige, voler avec le vent, faire avancer l'arrivée du printemps, retenir les animaux dans les maisons de carton, conserver la lune intacte. D'une histoire à l'autre, on retrouve l'amie Marlène. Elle ne parle pas mais elle est présente deux ou trois fois dans chacun des récits. Marlène aide Simon ... elle apporte ou l'échelle, ou le papier et les ciseaux, ou les maisonnettes, ou la couverture.



Au bout du conte, Simon est seul et constate qu'il ne peut pas changer les choses. Il est vrai de dire que Tibo a créé un enfant qui représente l'essence même de l'enfance, il l'a doté d'une imagination qui rend toutes choses possibles.

Vigneault a écrit:

J'ai fait mon ciel d'un nuage
Et ma forêt d'un roseau
J'ai fait mon plus long voyage
Sur une herbe d'un ruisseau.

Peut-être a-t-il rencontré Simon au clair de lune. Les illustrations sont des oeuvres d'art. Elles ont valu à l'auteur des prix prestigieux.

Rappelons le prix Hibou, l'un des plus convoités au monde, pour *Simon et les*

flocons de neige, le prix du Gouverneur général du Canada, pour *Simon et la ville de carton*. Le procédé utilisé par l'artiste, l'aérographe, est considéré exigeant. Admirez le reflet de la lune dans le lac et les nuances de vert, de bleu et de mauve. Le résultat est magique!

Solange Boudreau, *conseillère pédagogique, Commission scolaire de Lévis-Bellechasse, au Québec.*

UN DÉSIR D'INDÉPENDANCE DÉMENTI PAR LE LANGAGE

Un vent de liberté. Marie-Danielle Croteau. Montréal, La courte échelle, 1993 (Roman+). 151 p., 7,95\$ broché. ISBN 2-89021-204-1.

Paru dans la collection Roman+ des Éditions de la courte échelle, *Un vent de liberté*, de Marie-Danielle Croteau, conte la venue à l'indépendance de la jeune Anna. Celle-ci vit avec son grand-père dans un petit village situé près d'une île du Saint-Laurent.

Heureuse avec son grand-père qui l'a accueillie au moment de la mort accidentelle de ses parents, Anna a pourtant une grande envie, celle de voyager, en bateau à voile de préférence. Je ne vous en dis pas plus.

L'histoire assez bien développée est peut-être quand même un peu trop touffue, trop mouvementée. Elle va du monologue intérieur au dialogue, du pronom on au pronom je, sans qu'il y ait de véritable transition. Le lecteur se demande quelquefois si cette jeune fille n'a jamais besoin de se recueillir, de se calmer, de s'arrêter de courir. Une description du paysage que l'on soupçonne très beau aurait pu faire l'affaire. Cent cinquante-et-une pages au pas de gymnastique, c'est un peu beaucoup, même si on a, comme Anna, quinze ans.

Une autre critique s'impose. À la page 50, le grand-père disparu pour le moment semble avoir oublié l'anniversaire d'Anna. "C'est foutu", se dit celle-ci. Page 74, elle risque de se "casser la gueule", ailleurs elle qualifie un événement de "con". Je sais que c'est ainsi que les jeunes parlent. Mais faut-il leur certifier par l'écriture que c'est là un bien? C'est surtout le c... qui me dérange. Marie-Danielle Croteau devrait lire l'essai féministe de Benoîte Groult, *Ainsi soit-il*, surtout le chapitre intitulé "La haine du c...". Cette haine, on le sait, va jusqu'aux mutilations sexuelles en passant par les injures les plus abjectes. Il ne suffit pas de dire que le mot c... a aujourd'hui une signification bien différente. C'est toujours un mot vulgaire qui insulte le sexe de la femme. Se servir de ce mot dans un texte qui a pour thème le désir d'indépendance d'une jeune fille, est, à mon avis, un mauvais choix.

À part ces quelques réserves, *Un vent de liberté* est un roman d'aventure vivant, situé dans un environnement peu traditionnel et dans une famille non traditionnelle également.

Marguerite Andersen est écrivain, animatrice culturelle et universitaire (*Concordia, Guelph, Mount Saint Vincent ...*).